

LA BOSSUE

C'est ainsi qu'on l'appelait bien qu'elle eût un nom et trois ou quatre prénoms choisis, il y a cinquante ans passés, dans l'almanach, ou donnés lors du parrainage.

Elle avait reçu tous les sacrements, sauf un : celui du mariage, parce que, durant toute sa jeunesse, elle n'avait pu trouver d'époux à son choix. Elle était, il est vrai, fort difficile, bien que cela ne soit pas permis quand on est disgraciée.

Elle n'était pas bossue de naissance. Cela était venu d'un coup, alors qu'elle n'avait guère plus de dix ans. Sur le point d'être battue, elle s'était réfugiée sous le lit. Sa grand-mère l'en ayant tirée brusquement par le bras, l'épauve vint heurter le bord aigu du meuble et se fractura.

On la conduisit chez la rebouteuse, qui, l'ayant palpée, lui fit craquer un peu l'articulation, mit fondre une chandelle des six au-dessus d'un verre d'eau, donna un paquet d'herbes sèches pour en faire un breuvage, et réclama, pour tout salaire, seulement quarante sous et deux livres de beurre.

A partir de ce moment, la petite peina beaucoup en se courbant lorsqu'elle allait à l'herbe ou lavait le linge. Puis à mesure qu'elle avançait en âge, on remarqua qu'une de ses épaules s'arrondissait et demeurait moins haute que l'autre. Cela devint un jour si visible qu'on la déclara bossue. Et de fait, elle l'était.

La première fois qu'on le lui dit, elle se fâcha, puis se mit à pleurer. Elle ne le voulait point croire et essayait de se regarder de côté dans un miroir cassé et cloué au mur près de la fenêtre. Elle demandait, dans le mystère, à celles des filles de son âge qu'elle ne croyait ni méchantes, ni menteuses, si c'était vrai ce qu'on disait de sa bossue. Enfin il fallut bien qu'elle crût à sa difformité. Mais alors, elle s'appliquait à l'oublier et n'aimait pas qu'on lui en parlât.

Toute jeune, elle se dit que sa vie était défective, qu'elle était déjà comme les très vieilles femmes que personne n'aimera plus et, devant cet écoulement de tous ses projets d'avenir et de ses gourmandises de bonheur, elle ne considéra plus l'existence que pour ce qu'elle est à la vérité, c'est-à-dire comme une tâche douloureuse qu'il faut accomplir pour gagner un état meilleur.

Il lui semblait injuste qu'on pût manquer la vie comme cela, tout de suite, sans l'espérance de pouvoir en recommencer une autre plus belle ; et cette idée, jointe à ce qu'elle comprenait vaguement des sermons entendus au bourg les jours de messe, lui persuada que si elle supportait couragement cette existence, elle reviendrait, dans un autre monde, "droite et belle."

Elle devint très pieuse. Elle se hâta d'user sa vie dans le travail, comme ces besoigneux qui croient en abrégant leur tâche de la semaine, avancer le jour de tout repos. Pour la bossue le jour de sa mort serait, pensait-elle, un beau dimanche.

Et toutes les fois qu'elle rentrait le curé ou un autre monsieur prêtre, elle leur parlait, d'une façon naïve, du monde où elle ne serait plus bossue.

Elle alla longtemps en service chez un fermier.

Vers la vingt-cinquième année, elle demeura seule,—tous les siens étaient défunts.—Il lui restait pour héritage, un logement et creusé dans le roc, avec un four à cuire le pain et une chaîne de vigne d'un seul tenant.

Elle quitta le service pour demeurer dans son chambronn, où il y avait, pour tous meubles le lit où elle s'était défilé l'épaule, une vieille armoire, une table, une horloge courtoise dans sa gaine de bois et une chaise basse comme un prie-Dieu.

Elle allait en journée chez les gens du bourg. On l'employait souvent à coudre. D'autres fois on la prenait pour servir ou repasser.

Pour tout cela, elle était nourrie et recevait dix sous par jour. Le matin à l'aube, avant de se rendre à sa journée, elle allait faire de l'herbe et travaillait à sa

vigne, puis, au premier coup de l'angelus, elle partait tortueuse et trottinante dans sa grande cape de drap noir.

Le soir, elle revenait au logis par les chemins sombres, avec sa lanterne, et elle s'endormait en songeant qu'il s'était écoulé encore un jour qui ne la verrait plus bossue.

C'était son idéal, Revenir droite. Plus tard elle en eut un autre. Revenir maître.

Car elle souffrait parfois autant de sa servitude que de sa bossue. Bien qu'elle fit autant et plus d'ouvrage qu'une autre certaines gens semblaient lui faire une charité en employant une infirme.

Dans les maisons où il y avait des enfants elle les choyait. Elle avait chéri surtout ceux du premier maître chez lequel elle avait servi.

Elle retournait parfois travailler chez lui pour tailler les robes des filles ou les blouses des garçons.

Très souvent elle se louait au temps pour coudre le cuir.

Et pendant de longues années elle vécut, servant cousant, bécotant, lavant, portant la hotte et poussant la broquette. Elle abattait les semaines, les mois, les années, avec toute la vigueur d'un petit être nerveux possédé par une idée unique.

Elle désirait surtout finir brusquement en plein travail, avoir la bonne surprise d'entendre le bon Dieu lui dire : C'est assez, viens à moi ! Elle redoutait de devenir vieille, malade, incapable de travailler, et d'inspirer doublement la pitié par son infirmité et par sa misère. Sa bossue elle l'avait portée sans jamais demander qu'on la plainût et elle désirait n'apitoyer personne.

Il en fut autrement. En roulant une charge trop lourde, elle sentit un jour une douleur vive dans la poitrine. Le lendemain elle était très mal, tremblait de fièvre et ne pouvait pas manger. Elle s'en alla chez le médecin et lui dit qu'elle s'était décroché l'estomac, bien sûr. Le vieux docteur l'ausculta, puis fit une grimace des lèvres. Elle n'avait rien de décroché, mais elle était usée, épuisée, par quarante ans de labeurs sans trêve, d'efforts de nerfs d'une vie sans joie et privée des délices du bonheur. C'était comme un arc dont la corde se rompt ; une horloge dont tous les rouages, usés, limés par un mouvement éternel et monotone, s'arrêteraient brusquement sur l'heure commencée.

Elle essaya de se reprendre à la besogne, mais sa volonté ne put retrouver la moindre force au fond de son être ruiné de toute vie.

Elle dut prendre et garder le lit, toujours le même.

Et là, dans le silence de la petite chambre, les yeux grands fixés sur les rideaux de serge verte qu'avait jadis effleurés le dernier souffle de ses parents, elle se demandait si elle demeurerait longtemps dans cet état. Elle pensait bien ne point guérir, mais elle souffrait de languir à la porte de l'autre monde. Elle se l'imaginait cette porte, pareille à celle d'une église ou d'un tabernacle avec des angelots d'or, des rayonnements de saint-sacrement des étincellements de vitraux au soleil. Elle y frappait comme Jésus au port de Jérusalem.

Elle s'ouvrit enfin. Et de l'autre côté, c'était l'autre vie, où elle se retrouvait droite et maîtresse dans une immensité lumineuse où les nuages avaient des envollements d'ailes blanches, et où tout était plein de douceur et de sérénité.

Cependant elle était tirée brusquement de ce songe.

(A suivre.)

Pour le temps du Carême

Livres de prières, livres de méditation, chapelets, croix, bénitiers, statues, images, médailles et une variété d'autres objets de piété sont vendus chez P. C. Guillaume, libraire, coin des rues Sussex et York, Ottawa.

Chevring Frères venent toujours aux mêmes conditions — chaînes, montres, cadres, miroirs, albums, etc. etc. — Ces conditions sont : "par paiements à la semaine."

W. A. ARMOUR

Manufacturier et Importateur
MOULURES POUR ENCADREMENT D'IMAGES, MIROIRS,

(Glaces de fabrication allemande et anglaise)
Tableaux à l'huile anglais, français et allemands,

Aussi, toutes sortes de Peintures, Cadres en plûche, et de canvas pour tableaux

LES MARCHANDISÉS SONT VENDUES PAYABLE TANT LA SEMAINE QU'AU MOIS
IMAGES ENCADRÉES AU PRIX DES MANUFACTURES

Venez me faire une visite, Et vous vous épargneres au moins de 10 à 25 par cent.

Je vendrais aux marchands les moultures, cadres, peintures, miroirs, canvas pour tableaux et toutes les plus récentes nouveautés du commerce de peintures aux prix de Montréal et Toronto.

W. A. ARMOUR, 482 rue Sussex.

EST-CE BIEN LE

"New Williams" la machine à coudre dont on fait tant d'éloges et qui a assez de force pour coudre le cuir ?

Oui, car j'ai cousu TROIS DOUBLES DE CUIR avec, et je puis faire maintenant des OUVRAGES DELICATS tout aussi bien.

Faites-en l'essai.

C. McDIARMID, 163, rue Sparks.

L'EAU Minérale St-LEON

Devient au Canada la médecine la plus populaire.

Un autre témoignage important

Pictou, N.-E., 19 août 1886

F. WYATT FRASER, M.D., Agent Général pour l'Éau St-Léon, Nouvelle-Écosse.

Cher monsieur, Depuis trois ans, je souffrais de la dyspepsie et des bronches ; j'avais essayé maintes remèdes prescrits par les meilleurs médecins, et rien n'avait fait effet, quand on me conseilla d'essayer l'ÉAU ST-LEON. J'en fais usage depuis quelques mois, suivant la prescription, et c'est le premier remède qui ait apporté quelque soulagement aux dispositions que je viens de dire. Je suis heureux de recommander cette eau à toutes les personnes qui souffrent de dyspepsie et des bronches.

Avec respect, votre, etc., P. L. LEMAISTRE, Capitaine du vapeur Beaver

J. B. O. DUNN, Seul Agent dans Ottawa, 198 et 200 Rue Dalhousie, 24 sept. 1886

CHANTELOUP



MONTREAL, P. Q.

Fonderies de Cloches

POUR EGLISES.

SEULES OU EN CARILLONS,

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS,

A meilleur marché et de meilleure qualité que les cloches anglaises ou américaines.

Fournitures pour intérieurs des églises. Appareils de chauffage d'après les meilleurs systèmes.

Ottawa, 16 Sept. 1886—1a.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

Route de la Maille Royale, des Passagers et du Fret entre le Canada et la Grande Bretagne, et Route directe entre l'Ouest et tous les points du bas du St-Laurent et de la Baie de Chaleurs, aussi le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'Île du Prince Édouard, le Cap-Breton, Terre-Neuve, les Bermudes et la Jamaïque.

Des nouveaux et élégants charrs-palais grésés de buffet et charrs-dortoirs font partie de chaque train-express.

Les passagers qui s'en vont en Angleterre ou sur le Continent européen peuvent prendre le paquebot de la maille chaque Samedi avant-midi à Halifax, en partant de Toronto Mercredi par le train de 8.30 du matin.

Les expéditeurs de grains et de marchandises trouveront au port d'Halifax toutes les commodités désirables pour l'embarquement de leurs effets.

Depuis des années, l'expérience a démontré que l'Intercolonial et les lignes de paquebots qui font le service entre Halifax et Londres, Liverpool et Glasgow, aller et retour, constituent la voie la plus rapide entre le Canada et l'Angleterre pour le transport du Fret.

Toutes informations relatives aux taux de transport de fret et de passagers peuvent être obtenues en s'adressant à R. KING, Agent de Billets, No. 27, rue Sparks, Ottawa

ROBERT B. MOODIE, Agent pour les passagers et le fret de l'Ouest, 95 bloc Russett, rue York, Toronto.

D. POTTINGER, Surintendant général Bureau du chemin de fer, Moncton, N. B., 1er Dec., 1886. 1a

Cinquante pour cent de moins

LIVRES! LIVRES!! LIVRES!!!

Pour Avocats, Docteurs, Membres du Clergé, Marchands, Ecoles et Collèges.

RELIURE, PAPETERIE.

Les soumissionnés qui assistent aux principales ventes de livres et de tableaux, et qui achètent des bibliothèques des particuliers de grand prix en Angleterre et sur le continent, peuvent fournir des livres à environ 50 pour cent de moins que le prix coûtant ordinaire. Tableaux, Livres et MSS achetés sur ordre.

Tous les livres neufs et de seconde main et les revues seront livrés dans le plus court délai. Bibliothèques fournies au complet. Vente en gros de livres reliés et de papeterie à des prix extrêmement bas. Paiement par traite de banque ou mandat-poste à ordre.

OU' AUX COLONIES

Cinquante pour cent de moins

J. MOSCRIPT, PYE et Cie.

Relieurs Exportateurs, Papetiers, Éditeurs

154, RUE WEST REGENT, GLASGOW, ECOSSE.

BONNE NOUVELLE DU PAYS!

Pour la commodité de "Kin Beyond Sea, J. Moscript, Pye et Cie., (de la susdite

Cinquante pour cent de moins

qui a acquis une grande expérience dans les différents besoins des dames et des messieurs à l'étranger et dans les colonies, agit comme agent général, et exécute avec économie et célérité les commissions qu'on lui confie, pour toute demande petite ou grande venant de l'Europe. Des correspondants dans toutes les parties.

Manufactures et patentes, aussi entreprises financières et commerciales placées sur le marché anglais. Honoraires payés d'avance £25 sterling. Paroîtes recherchées.

Épargnez du temps, des peines et des dépenses, en communiquant avec M. Pye, 154 rue West Regent, Glasgow.

Une remise sera dans tous les cas accompagnée d'instructions.

Ottawa, 16 Novembre 1886—3m.

ORIZA LACTE-CREME ORIZA-ORIZA VELOUTE
AVIS aux Consommateurs
DE LA PARFUMERIE ORIZA
PARIS—207, Rue Saint-Honoré, 207—PARIS
LES PRODUITS DE LA PARFUMERIE ORIZA...
1° Aux soins tout particuliers qui... 2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.
MAIS ON IRITE LES PRODUITS DE LA PARFUMERIE ORIZA...
SANTON-ORIZA-VELOUTE

Chemin de Fer Canadien du Pacifique

LIGNE COURTE

Ottawa, Quebec

ET MONTREAL.

Express Direct

Express Local

Les Pilules de Vallet

ne sont pas argentées, le nom Vallet est imprimé en noir sur chaque pilule blanche.

ont été approuvées par l'Académie de Médecine de Paris et autorisées par arrêté ministériel.

sont le ferrugineux le plus efficace pour guérir l'anémie, les pâles couleurs, les pertes blanches.

donnent aux jeunes la ténacité vermeille perdue par la croissance rapide, la maladie, les excès.

sont très contraignants. Refusent tout flacon ne portant pas la signature du Docteur Vallet.

PARIS—19, RUE JACOB, 19—PARIS

M. C. O. DACIER a ces médecines en dépôt à sa pharmacie

Joseph Masse, RUE SUSSEX,

(En haut du magasin de A. D. Richard.

M. MASSE ayant fait l'acquisition de toutes les machines requises pour la confection des Livres, Blancs, Reliures de luxe et de fantaisie, etc., vient d'ouvrir un atelier à l'adresse ci-haut désignée. Par sa longue expérience dans cette ligne d'affaires, il est en mesure de satisfaire tous ceux qui voudront bien lui accorder leur patronage.

Toute commande exécutée avec soin et promptitude et à des prix modérés.

JOSEPH MASSE

Ottawa 10 novembre 1886—

Tailles de Fenêtres

Nous venons de recevoir le plus bel assortiment de toiles peintes et dorées pour fenêtres qui ait jamais été importé en Canada

JACOB ERRATT

MAGASIN PALAIS DE MEUBLES, 38 RUE RIDEAU.

N. B.—Voyez les échantillons de ces toiles dans ma vitrine.

Marchandises Sèches Payables à la Semaine.

Walker Bros & Cie

165 AUE SPARKS.

Allez visiter leur STOCK de couvertures, couvre-pieds, tapis, prelat, Etc., Etc.

Les effets sont livrés immédiatement.

Ce magasin n'a rien à faire avec les autres établissements de ce genre à Ottawa.

R. LAPIERRE Tailleur

113—RUE RIDEAU—113

Rideau House

Portes voisines de St. Thos Birkett OTTAWA

M. Lapière désire informer ses amis et anciennes pratiques qu'il vient de réouvrir sa boutique de tailleur à l'endroit ci-haut, magasin de M. A. Blais où il donne satisfaction à tous.

Ottawa 18 déc. 1886—1m.

DIESTIONS ARTIFICIELLES

VIN

BI-DIESTIF DE CHASSAING

à la PEPSINE ET DIASTASE

Agents naturels et indispensables de la DIGESTION

15 ans de succès

contre les DIESTIONS DIFFICILES ou INCOMPLÈTES

MAUX D'ESTOMAC, DIARRHÉE, GASTRALGIE, PERTES DE L'APPÉTIT ET DES FORCES, MALADIES DE LA VIEillesse, NÉVROSE, etc., etc.

Paris, 8, Avenue Victoria et chez tous les Pharmaciens.

Dépôt à Ottawa chez M. C. O. DACIER

M. C. O. DACIER a ces médecines en dépôt à sa pharmacie, 517 rue Sussex.

HENRI MASSE

EPICIER et BOUCHER

COIN DES RUES

Primrose et Cambridge

Le public trouvera toujours à mon magasin des épicerie de premier choix, et à mon étable des viandes de première qualité et des plus fraîches.

Ordres exécutés avec promptitude. Effets livrés à domicile.

Aux Inventeurs

J. Coursolle & Cie., Soliciteurs de Brevets d'Invention

Dessins de Fabrique Marques de Commerce et de Bois

Agences et Correspondants aux Etats-Unis, en Angleterre et en France.

J. COURSOLLE & Cie., CHAMBRE VICTORIA, OTTAWA, Ont

Vis-à-vis le bureau des Brevets, B. P.—Boîte 65, 24 Fév. 1883

Déménagement.

A partir de Lundi, le 31 courant mon poste d'affaire sera au

NOUVEAU MAGASIN

Coin des Rues Sussex et York, où je m'occuperai du commerce de Gros et de Détail.

L'ancien magasin No. 455, Rue Sussex, sera fermé et ne servira que d'entrepôt pour mes marchandises.

P. C. GUILLAUME Libraire, Importateur